

L'INTELLECT ET LE PINCEAU

Comment ne pas aimer les traits de Selçuk Demirel? Nous aimons ses dessins car, quand nous les regardons, nous nous sentons plus intelligents que nous le sommes. Le sourire qui apparaît sur notre visage n'exprime pas la joie que nous ressentons face à la satire ou à l'exposition des faiblesses et des fautes des autres. Il exprime le plaisir de voir le monde intelligemment, le plaisir de pouvoir être intelligent en regardant les dessins de Selçuk.

L'intellect a toujours été le point de départ de l'univers artistique de Selçuk Demirel. Nous savons que l'intellect en est la source comme nous le savons quand nous lisons un texte littéraire ou philosophique. L'intellect, point focal de l'oeuvre – la tête ou le cerveau qu'il dessine – est en relation directe avec les autres parties de la feuille, de la ligne d'horizon, des arbres, des immeubles et de tout le reste. Alors que nos yeux sont occupés par des objets aux recoins du dessin, de la composition, nous nous rendons compte que l'intellect prend tout en charge et que tout est une occupation, une prolongation de cet intellect. La dualité intellect-univers, cette tension indissoluble au coeur-même de l'histoire de la philosophie occidentale, prend alors les allures d'un paysage qui nous laisse souriant. Ainsi, le plaisir que nous prenons à regarder les dessins de Selçuk nous fournit aussi celui de la consolation.

L'intellect qui est à l'origine du dessin et nous fait sentir intelligent est aussi celui qui illustre. Le trait est la prolongation du pinceau, le pinceau de la main et du corps, et le corps de l'intellect central auquel il est en train de donner forme. Ainsi, la boucle est bouclée et le trait devient celui d'un intellect conscient du fait qu'il est en train d'illustrer. Dans la même logique, cet intellect illustreur se transforme en un dessin qui expose son propre intérieur. Le monde que l'on voit si souvent à l'intérieur de ces têtes dans les dessins de Selçuk représente parfois un problème du monde où vit cette tête, parfois un résultat, parfois son opposé et parfois une réflexion malicieuse sur soi-même. Notre regard qui fait la navette entre le point focal et les bords du dessin prend plaisir à cette corrélation. Nous prenons conscience également que l'artiste aussi souhaite que la ludicité, les inconsistences et les contradictions de cette corrélation nous fasse plaisir.

Afin d'adoucir cette impitoyable rupture entre intellect et univers, l'artiste recourt à des chats réconfortants, des visages plaisants, des gens, des familles et des situations qui nous sont familiers... L'aisance du trait, l'omniprésence du pinceau et la clarté de la ligne protègent les dessins de Selçuk du didactisme.

C'est avec courage que cette tendance a pris le devant dans les dessins et les traits de Selçuk au cours de ces dernières années. Maintenant, quand nous les regardons, nous ne voyons pas tout de suite que l'intellect est central au dessin mais le saisissons grâce aux coups de pinceau et des mouvements de l'intellect qui donne vie au pinceau. Dans sa dernière période, Selçuk nous fait ressentir que l'intellect n'est pas dans l'instrument qui tient le pinceau – la main – ni dans le cerveau qui fait bouger la main, mais bien *au bout même du pinceau*. Les figures dans *“Quelque part ailleurs”* nous faisaient comprendre la liberté des gens délivrés du joug de l'intellect grâce au pinceau. J'aime cette attitude qui fait confiance au pinceau, qui accepte la beauté due au hasard du coup de pinceau, et la trouve plus artistique.

“Défilé” fait appelle encore davantage aux humeurs du pinceau et à la liberté des surfaces. En regardant ses dessins, nous, les amateurs, ressentons autre chose que le sens que Selçuk a donné à son oeuvre grâce à son intelligence artistique. Les personnages amusants, opulents et colorés de *“Défilé”* ne sont plus les gens familiers, pensants, ou plongés dans des problèmes intellectuels. Ces dessins nous rappellent que nous devons prendre plaisir aux surfaces, à l'intelligence des étoffes et des ornements. Quand il disait, “Seuls les gens superficiels ne se contentent pas du superficiel”, Oscar Wilde nous faisait comprendre que saisir la logique du monde ne suffisait pas à porter sur lui un regard intelligent. Le pinceau de Selçuk est maintenant à la poursuite des ces surfaces intelligentes.

Orhan Pamuk
Istanbul, septembre 2013